

Au lecteur

La poésie fait partie intégrante de la vie quotidienne des Vietnamiens de toutes les couches sociales, depuis le petit paysan jusqu'aux plus grands docteurs d'État. En effet, leur langue, qui comporte cinq accents phonémiques permettant six mots différents à partir d'une monosyllabe de base, s'y prête merveilleusement : *“Parce que comme si ce peuple naissait avec un organe bien juste et bien réglé, et dans une parfaite intelligence avec ses poumons, et qu'il fût naturellement maître de musique, il ne prononce jamais de paroles qu'en les proférant il ne les accompagne de quelques inflexions de voix, et qu'il ne les débite en air, de sorte qu'il est vrai de dire que de parler et de chanter chez les Tunquinois est une même chose”* (Giovanni Filippo de Marini, s.j., 1666).

Bien qu'il soit impossible de traduire sa musicalité obtenue grâce, non seulement à la langue vietnamienne elle-même, mais aussi à une prosodie complexe, j'essaie de vous partager un peu de cette poésie si originale, cependant très mal connue hors des frontières du Viêt Nam, à travers des œuvres de quelques auteurs qui ont enchanté ma jeunesse.

Dông Phong
Janvier 2008.

Hồ Xuân Hương

Une poétesse rebelle

Nous ne savons pas grande chose de la biographie de cette poétesse vietnamienne, sa vie n'étant devinée qu'à travers ses poèmes et quelques textes de ses contemporains. Nous savons qu'elle vit le jour à la fin du XVIII^e siècle près de Quỳnh Lưu, dans la province de Nghệ An. Même l'identité de son père est encore sujet de discussion : s'agissait-il de Hồ Sĩ Danh (1706-1783) ou de Hồ Phi Diễn (1703-1786), tous les deux étant des lettrés ? Ayant perdu son père très tôt, elle suivit sa mère (une "épouse secondaire") vivre au village de Khan Xuân, près du lac de l'Est, dans la banlieue de Hanoi : ce village était probablement à l'origine de son prénom Xuân Hương qui signifie Parfum Printanier. Très instruite, elle n'avait eu néanmoins qu'une vie amoureuse fort peu enviable : elle fut mariée au moins deux fois, mais toujours en tant qu'épouse secondaire, une fois avec le préfet de Vĩnh Trường, et une deuxième fois, après la mort de ce dernier qu'elle pleura amèrement dans un poème, avec un certain chef de canton nommé Cóc (Crapaud).

Décédée probablement dans les années 1820, Hồ Xuân Hương nous a légué une soixantaine de poèmes de facture classique mais écrits en *nôm*, c'est-à-dire en langage vernaculaire. Ces poèmes, à première vue très anodins, décrivent des objets ou des situations banals. Mais dans une lecture plus attentive, ils chantent en réalité le sexe et les jeux de l'amour, parfois avec des images très crues, tout en exprimant des critiques féroces de l'establishment de l'époque : notables polygames, lettrés prétentieux ou bonzes lubriques. Ces poèmes offrent ainsi à Hồ Xuân Hương une place unique de "poétesse rebelle" dans la littérature vietnamienne.

Depuis 1964, on lui attribue aussi un recueil de poèmes écrits à la fois en chinois et en *nôm* intitulé *Luu hương ký* (*Mémoire d'exil*), mais son authenticité est encore sujet de controverse.

Cái quạt

Mười bảy hay là mười tám đây,
Cho ta yêu dấu chẳng rời tay.
Mỏng dầy chừng ấy, chành ba góc,
Rộng hẹp đường nào cắm một cay.
Càng nóng bao nhiêu thời càng mát,
Yêu đêm chưa phi lại yêu ngày.
Hồng hồng má phấn duyên vì cậy,
Chúa dẫu vua yêu một cái này.

Traduction :

L'éventail

*Son nombre de dix sept ou dix huit¹
Le fait aimer et les mains ne le quittent plus.
Mince ou épais, il s'évase toujours en triangle,
Large ou étroit, le tenon s'y étrangle.
Plus il fait chaud, plus il offre de la fraîcheur,
On l'aime la nuit, et de jour encore plus d'ailleurs.
Rose ou poudré, son sort dépend de sa glu²,
Mais les princes le couvrent, et les rois l'adorent, ce petit truc.*

¹ Est-ce le nombre des lattes de l'éventail ou l'âge d'une jeune femme ?

² L'éventail est formé de papier plissé fixé sur des lattes avec une colle végétale.

Đèo Ba Đội

Một đèo, một đèo, lại một đèo,
Khen ai khéo tạc cảnh cheo leo.
Cửa son đỏ loét tùm hum nóc,
Hòn đá xanh rì lún phún rêu.
Lắt lẻo cành thông con gió thốc,
Đầm ùa lá liễu giọt sương gieo.
Hiên nhân quân tử ai là chẳng,
Mỏi gối chồn chân vẫn muốn trèo.

Traduction :

Le col de Ba Đội¹

*Un col, un col, encore un col,
Loué soit celui qui sculpta ce paysage suspendu loin du sol.
Une porte vermeil rougeoie sous son faite touffu,
Un rocher verdit couvert d'un mince manteau moussu.
Courbant les branches de pin un tourbillon force son chemin,
Trem pant la feuille de saule perle la rosée du matin.
Des sages, des hommes bien nés, personne ne veut renoncer,
Genoux fourbus, pieds meurtris, tous désirent encore escalader.*

¹ Célèbre site montagneux de la province de Thanh Hóa.

Quả mít

Thân em như quả mít trên cây,
Vỏ nó xù xì, múi nó dày,
Quân tử có yêu thì đóng cọc,
Xin đừng mân mó nhựa ra tay.

Traduction :

Le fruit du jaquier

*Le corps¹ de votre sœur est comme le fruit du jaquier²,
Sa peau est rugueuse mais ses quartiers³ bien épais,
Si vous l'aimez, ô Messire, percez-le avec votre piquet⁴,
Ne le pelotez pas, sinon sur votre main sa sève va couler.*

¹ En vietnamien *thân* signifie à la fois *le corps* et *le sort*.

² Encore appelé *arbre à pain* et le fruit s'appelle *jaque*.

³ L'intérieur du jaque est composé de nombreux quartiers pulpeux appelés *fructules*.

⁴ On a l'habitude de planter les jaques sur des piquets au soleil pour accélérer leur mûrissement.

Đánh đu

Bốn cột khen ai khéo trông,
Người thì lên đánh, kẻ ngồi trông.
Trai đu gói hạc khom khom cật,
Gái uốn lưng ong ngửa ngửa lòng.
Bốn mảnh quần hồng bay phấp phới,
Hai hàng chân ngọc duỗi song song.
Chơi xuân có biết xuân chẳng tá,
Cọc nhỏ đi rồi, lỗ bỏ không.

Traduction :

L'escarpolette¹

*Loués soient ceux qui ont planté ces quatre piliers,
Certains montent s'y balancer, d'autres se contentent de
regarder.
Le garçon pousse ses genoux de héron en arquant ses reins,
La fille ondule son dos d'abeille en soulevant son ventre fin.
Quatre pans de pantalons roses flottent au vent
Et deux paires de jambes de jade s'étirent parallèlement.
Ceux qui s'amuse au printemps, penseront-ils après
Aux trous abandonnés quand les piliers seront retirés.*

¹ Jeu populaire lors du nouvel an lunaire et des fêtes du printemps : les participants se mettent par couple, debout face à face sur la balançoire.

Lũ ngẩn ngơ

Khéo léo đi đâu lũ ngẩn ngơ,
Lại đây cho chị dạy làm thơ,
Ong non ngựa nọc châm hoa rữa,
Dê còn buồn sừng húc giậu thưa.

Traduction :

Une bande d'idiots

*Où allez-vous si allègrement, petits gars atteints d'idiotie,
Venez pour que votre grande sœur vous apprenne la poésie,
Jeunes abeilles en démangeaison qui piquent leur dard dans
des fleurs fanées,
Maigres chevreaux désœuvrés qui lancent leurs cornes contre
des haies clairsemées.*

Nota : La poétesse s'adressa à de jeunes lettrés prétentieux.

Trống thủng

Của em bung bít vẫn bùi ngùi,
Nó thủng vì chung kẻ nặng dùi.
Ngày vắng đập tung dăm bảy chiếc,
Đêm thanh đánh lộn một đôi hồi,
Khi giang thẳng cánh bù khi cúi,
Chiến đứng không thôi lại chiến ngồi.
Nhấn nhủ ai về thương lấy với,
Thịt da ai cũng thể mà thôi.

Traduction :

Le tambour percé

*Le trésor que je rebouche reste si désespéré,
Percé à cause de ceux qui abusent des lourds maillets.
Les jours peu fréquentés, s'en défoncent cinq ou sept,
Les nuits claires, un ou deux livrent encore des roulements
acharnés,
Les bras bien tendus ou le buste courbé,
Les uns frappant assis, puis les autres debout sur leurs pieds.
Ô celui qui va revenir, ayez donc pitié,
De quiconque la chair et la peau sont toujours d'une pareille
fragilité.*